Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 610

Artikel: Un nouvel hôtel antialcoolique à Zurich

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264430

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

membre de la Commission scolaire Mme Arnold Wicky (Chernex).

De plus, la *Feuille d'Avis de Ste-Croix* vient de publier une lettre de protestation d'un député féministe, M. E. Mermod, qui s'élève contre le fait que la Commission scolaire de la commune montagnarde soit « unilatéralement masculine ». Merci ! et bravo pour les judicieuses considérations qu'émet cette lettre.

Une enquête sur l'organisation de l'enseignement ménager.

Le Bureau International d'Education (Genève), dont nous avons eu souvent l'occasion de signaler dans ces colonnes les travaux et recherches, vient de mener une enquête auprès des autorités des pays qui lui sont affiliés sur l'organisation de l'enseignement ménager non professionnel.

Cette enquête porte sur les points suivants : Buts de l'enseignement ménager (buts d'ordre intellectuel, pédagogique, économique, familial, social, etc.). Place faite à l'enseignement ménager. Programmes. Méthodes d'enseignement. Organisation matérielle, locaux, installation. Personnel enseignant. Conséquences sociales. Et pour finir un chapitre dont l'objet marque bien un signe des temps : Enseignement ménager masculin.

Nous signalons dès maintenant la prochaine parution de la monographie contenant les réponses à cette enquête à toutes les organisations féminines, comme à toutes celles de nos lectrices que cette question de l'enseignement ménager préoccupe depuis si longtemps.

Les débuts d'une campagne suffragiste à Berne

Décidément, nos suffragistes suisses ont du cran ! puisque lorsque leur cause a été défaite dans un canton, elles recommencent vaillamment une nouvelle campagne dans un autre ! Après Genève, ce fut Neuchâtel, et après Neuchâtel, voici Berne, qui, sous l'impulsion de sa nouvelle jeune présidente Mlle Marie Böhlen, lève à son tour le flambeau.

Comme à Neuchâtel, et avec beaucoup de raison dans ce canton où la vie communale a des formes multiples, plus compliquées, mais aussi beaucoup plus importantes qu'à Genève, par exemple — où l'organisation des communes s'inspire essentiellement du systèmes français qui met la commune sous la tutelle du canton — les suffragistes bernoises ont décidé de s'attaquer, elles aussi, à cette première étape du suffrage féminin municipal. Et la première manifestation du « Comité d'action pour la responsabilité des femmes à la commune » qu'elles ont créé a été l'organisation d'une Assemblée de propagande, tenue à Berne le 2 février dernier, et pour laquelle était venue tout spécialement de Zurich notre confrère et collaboratrice occasionnelle, Mme Elisabeth Thommen. Mme Thommen est en effet l'une des féministes les plus connues de toutes la Suisse allemande, non seulement de par sa collaboration à de nombreux journaux et essentiellement à la *National Zeitung* (Bâle), mais surtout par ses causeries à la Radio, qui atteignent un public féminin très étendu, et par lesquelles elle exerce une influence considérable sur une foule de femmes avec lesquelles elle entretient une vaste correspondance. Oratrice brillante — du genre que nos Confédérés qualifient volontiers de « temperamentvoll » ! — solidement documentée, convaincue jusqu'au fond des moelles, elle apporta à l'auditoire compact qui se pressait pour l'entendre dans la grande salle de l'hôtel Bristol — nombre de personnes durent s'en retourner faute de place — un appel vibrant à la collaboration féminine pour le bien du pays, qui résonna certainement dans bien des consciences.

C'est là un beau départ, dont nous pouvons féliciter les suffragistes bernoises. Avec beaucoup de clairvoyance, elles ont reconnu que la première tâche qui s'impose est d'ouvrir les yeux à tant de femmes indifférentes, méfiantes ou même hostiles parce que très mal informées, et c'est à ce labeur qu'elles vont courageusement s'atteler. Cependant dix organisations féminines bernoises,[1] et non des moindres, patronnaient déjà cette séance avec l'Association pour le Suffrage, ainsi que trois partis politiques (bourgeois, radical-démocratique et socialiste), ce qui est d'excellent augure. Bonne chance donc ! et merci pour l'œuvre ainsi accomplie en faveur de notre cause commune !

E. Gd.

[1] Nos lectrices seront intéressées d'en trouver ci-après la liste qui leur permettra d'utiles comparaisons avec leur propre canton: avec les deux groupes féminins des partis radical-démocratique et socialiste, nous y comptons les coopératrices, la Ligue de femmes pour la paix et la liberté, les Associations de jardins d'enfants, les femmes abstinentes, les gardes-malades, les maîtresses d'école, les maîtresses d'ouvrages à l'aiguille, et les travailleuses sociales.

Un nouvel hôtel antialcoolique à Zurich

Nos lecteurs et lectrices qui sont appelés à voyager apprendront sans nul doute avec intérêt que la Société féminine des restaurants sans alcool de Zurich vient de faire l'achat du « City-Hôtel » à la Sihlstrasse, dans une rue tranquille à deux pas de la Bahnhofstrasse et du centre de la ville. Après les réparations nécessaires dans les chambre à coucher, ce nouvel hôtel, qui compte 100 lits, sera ouvert au public, alors que se poursuivra la rénovation du restaurant et de l'office, le restaurant antialcoolique voisin du Seidenhof devant être transféré dans l'hôtel, qui prendra alors son nom. Cette concentration de locaux permettra de développer sur une échelle toujours plus grande l'activité de ce restaurant sans alcool, toutes les mesures étant prises d'autre part pour assurer une complète tranquillité et un confort moderne à la clientèle de l'hôtel.

Cette nouvelle sera accueillie avec satisfaction par celles qui déploraient souvent que les deux hôtels zurichois de la Société féminine des restaurants sans alcool fussent situés hors de ville, et si agréables qu'ils fussent comme séjour de repos, ne pussent de ce fait être utilisés par des voyageurs pressés. Une lacune vient donc de se combler, et l'on peut promettre un nouveau succès à l'actif de la Société.

Les Expositions

Nanette Genoud

La Galerie du Capitole, à Lausanne, présente, ce mois de février, un ensemble d'œuvres récentes de Nanette Genoud, cette jeune artiste vaudoise dont le *Mouvement Féministe* a parlé plus d'une fois en louant son talent étonnant et étourdissant.

Pour la première fois, de par les circonstances, N. Genoud s'est attaquée au paysage vaudois ; elle a passé son été à Vullierens, ce qui nous vaut des toiles savoureuses et riches de couleurs, denses de matière: la ferme du château, des sous-bois, des routes dorées par le soleil, des «moyettes » où éclatent les tons jaunes jouant avec le vert des arbres. Et puis il y a encore dans cette exposition l'admirable portrait de Fanchon, et Fanchon avec sa poupée, ce que l'artiste a fait de mieux, parce que son pinceau est là au service de son amour maternel.

Reliures

A Lausanne, à la Guilde du Livre, durant ce mois de février, on voit, à l'occasion d'une exposition d'art décoratif, une vitrine où figurent de belles reliures de Mmes Jenny Piot-Fiaux et Buenzod-Goldberg, toutes plus agréables les unes que

Papiers Peints
DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

S.C.F.

La retraite du colonel Sarasin, chef de Section des Services Complémentaires Féminins

L'officier supérieur qui vient, sur sa demande, d'être déchargé de ses fonctions, avait été appelé à prendre en main l'organisation de ce corps auxiliaire féminin très peu de temps après sa fondation, soit durant la période où l'on ne voyait pas tout de suite clairement comment utiliser pour le service de l'armée et du pays les bonnes volontés féminines encore fort inexpérimentées qui affluaient. Il apporta un vif intérêt, dont on peut lui être reconnaissant, aux cours militaires d'Axenfels et du Tessin, dont nos S. C. F. romandes ont souvent entretenu les lectrices de ce journal, et les écoles de recrues sanitaires féminines de la Croix-Rouge, à Bâle et à Territet, ont également trouvé en lui autant de compréhension que d'appui. C'est à lui également que l'on doit la création des inspectrices des S. C. F., création qui marque une nouvelle étape dans le développement de notre service féminin.

Son remplaçant et successeur sera le lieutenant-colonel Fischer, qui, depuis plus d'une année, a collaboré avec lui et est par conséquent tout à fait au courant de ce travail. Le S. C. F. dépend maintenant de l'adjudance générale de l'armée, dont le chef est le colonel divisionnaire Dollfus.

L'Association des S. C. F. bernoises

Cette Association s'est constituée le 24 janvier dernier avec le concours de très nombreuses S. C. F. du canton, et en présence du lieutenant-colonel Steiner. Après l'adoption des statuts, le Comité a été nommé, qui comprend aux côtés de la présidente, S. C. F. Schupbach-Heller (Steffisburg) des membres de toutes les régions du canton. L'adresse du secrétariat de l'Association est à Thoune, Bahnhofstrasse, 6.

L'emploi des femmes dans les bureaux

Nous trouvons dans la *Suisse* (Genève) des chiffres intéressants fournis par la Section genevoise de la Société suisse des Commerçants sur l'emploi des femmes dans les bureaux. Il résulte de ces statistiques que, de plus en plus, l'on tend dans ces professions à employer des femmes de préférence à des hommes, non seulement parce qu'on les paie moins — ce que reconnaît sans honte et comme une chose toute naturelle le dit article — mais aussi parce que, ne faisant pas de service militaire, les femmes constituent un personnel plus stable.

En effet, et pour ne citer que les chiffres des trois premiers trimestres de l'année 1941, il y a eu 2025 offres d'emplois pour des femmes, et 1326 seulement pour des hommes. Et les placements opérés durant cette pésiode ont été de 1563 pour les femmes et de 1469 pour les hommes. Donc actuellement, non seulement il se place plus de femmes que d'hommes, mais encore l'offre d'emplois en ce qui les concerne est supérieure à la demande, puisque comme nous venons de le voir plus de 2000 places ont été offertes aux femmes alors que 1649 seulement en ont cherché. Ceci est très significatif et ouvre d'intéressantes perspectives à l'activité féminine.

On peut bien penser que cette préférence accordée à la main-d'œuvre féminine ne va pas sans soulever de très vifs mécontentements, et, nous le craignons bien, sans susciter des mesures restrictives du travail féminin. Malheureusement le remède qui saute pourtant aux yeux, celui de l'égalité des salaires, ne semble pas devoir être envisagé, et le journal cité se borne à ménager la chèvre et le chou par cette déclaration que les circonstances rendent contradictoire, « qu'il n'est pas question d'empêcher les femmes de gagner normalement leur vie, mais d'éviter l'élimination de plus en plus accentuée de la main-d'œuvre masculine ». Mais si l'on payait aux femmes qui font le même travail que les hommes le même salaire qu'à eux, l'on verrait immédiatement se stabiliser cet accroissement de main-d'œuvre féminine qui inquiète tant de gens, et le choix s'opérerait, non plus sur la différence des sexes et l'exploitation de la femme, mais sur la base des meilleures capacités et du meilleur rendement. Depuis le temps que l'on répète cette vérité, comment ne l'a-t-on pas encore compris ?...

J. Gb.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

dont la famille a été cruellement éprouvée par le sort ; elle écoute les hirondelles qui jouent devant le ciel profond, avec des cris si aigus que le petit veut aussi pousser des cris semblables et se renverse en arrière en riant aux éclats. Et elle se dit que dans ce monde où tout nous échappe, les plus déshérités peuvent encore se retrouver sans le savoir sur les sentiers qui conduisent au bonheur. Mais, ces sentiers où sont-ils ?...

...Ils se cachent dans une coquille qui vient de tomber d'un nid, dans le travail qu'on parfait, sur les lèvres des vieillards qui veulent encore nous sourire, à l'endroit où notre route croise celle de nos semblables. Ils sont liés à la beauté, à l'art, à la tendresse humaine et tu les distingueras même qui frôlent les chemins maudits où les peuples traînent leurs canons, et sous les bombes des avions. Je le sais, mon petit enfant. Car nous avons couru ensemble sous la méchanceté des hommes et ceux qui couraient avec nous et qui tremblaient de frayeur tandis que leurs murs s'écroulaient, oubliaient leur propre misère pour pleurer de compassion sur toi qui venais de naître. Oui, tous ces sentiers subtils vont se glisser n'importe où, et, pour peu que tu les cherches, tu les trouveras indiqués dans le détail d'une fleur, sur le dos d'un scarabée, dans un mot que quelqu'un te dit, dans l'étendue des océans et dans les hauteurs des monts, et sur les trottoirs des villes, qui avalent le pas des gens — et aussi entre les étoiles où va passer la grande voie et quelque part en toi-même, dans ce que tu as d'éternel... »

Cette Sylvie, toute désemparée, qui, pour se consoler, fait le leçon à un bambin incapable de l'écouter, son cœur travaille, son âme s'élargit, et, son vrai sentier du bonheur, c'est en assumant de graves responsabilités qu'elle l'a découvert.

* * *

L'Ismé,[1] c'est l'histoire de ces responsabilités. Et, c'est aussi, comme l'*Odyssée* et *Robinson Crusoe*, l'épopée de l'ingéniosité humaine en face des forces de la nature, le poème de l'intelligence émerveillée, mais soupçonneuse et jamais à bout de ressource, aux prises avec la puissante beauté des éléments. Publié dans la belle édition suisse de la Guilde du Livre, cet ouvrage a le mérite rare d'être à la fois un grand livre et une bonne lecture.

Repartirons-nous avec Cilette Ofaire, non plus à bord d'une barque, mais sur son grand yacht l'« Ismé », dont elle pilote les destinées, secondée par son fidèle mécanicien ? Sans doute, mais cette fois, je ne vais pas vous y mener. C'est elle-même qui va vous conduire, de baie en baie, et de récifs en estuaires, le long des côtes de l'Espagne et du Portugal. Avec elle, vous serez peut-être pris pour des espions, vous tomberez en pleine guerre civile, vous vous réfugierez dans la belle et paisible île d'Ibiza où vous assisterez au bombardement le plus saisissant... Mais, non, je ne vais pas vous le raconter. Je ne suis plus votre guide. Prenez le livre vous-même. Et si la première page vous rebute, parce que vous ne comprenez pas tout de suite où vous êtes et de quoi il s'agit, persistez dans votre lecture ; vous en serez récompensé, car vous ferez l'un des plus intéressants voyages qu'on puisse faire, un voyage, non seulement sur les côtes de l'Ibérie, mais à travers des eaux mystérieuses, où, sans cesse vous côtoierez, avec ses écueils et ses idylliques retraites, le pays de la grande pitié humaine. Et surtout vous ferez la connaissance du Capitaine, Madame Cilette Ofaire, et vous nouerez avec elle une amitié que vous ne laisserez plus se rompre. Aujourd'hui l'« Ismé » n'est plus, mais l'histoire de l'« Ismé » se relit toujours avec plus de plaisir, et, chaque fois, on fait meilleure connaissance de l'auteur.

Le but de mon article n'est que de vous préparer à cette rencontre. Née à Couvet, dans le Val de Travers, à la fin du siècle dernier, Cécile Houriet, fut une enfant de chez nous. Elle nous a quittés de bonne heure pour poursuivre une carrière de secrétaire littéraire. Mais la peinture l'attirait. Elle épousa un peintre. Ce qui reste de cette époque de sa vie, le meilleur en est dans ses livres. Lisez-les, et vous connaîtrez celle qui se reflète en eux, plus affirmée, plus riche, plus humaine et secourable de l'un à l'autre.

* * *

Il y a deux manières de voir une exposition de peintures. On peut, au hasard, errer d'une toile à l'autre, et les admirer séparément, chacune pour sa beauté particulière. On dit : « J'aime cette esquisse... celle-là ne me dit pas grand'chose... » Mais on peut aussi aller de l'une à l'autre, en tenant compte de l'ordre dans lequel elles ont été composées, suivre les progrès de l'artiste, son développement, l'histoire des influences qu'il a subies. Je ne crois pas que l'une de ces méthodes soit la seule bonne dans tous les cas. Mais, en étudiant certains peintres, il arrive que la seconde manière de faire nous réserve une surprise merveilleuse, car soudain, de derrière la série des œuvres systématiquement étudiées, surgit, complète, mouvante, en pleine vie, la figure de l'artiste. Elle se dresse devant nous, portrait animé, entraînant avec lui, comme un fonds, l'évocation d'une époque, d'un peuple, de telle ou telle possibilité humaine...

Les livres de Cilette Ofaire sont des toiles... ou plutôt des collections de toiles appartenant aux diverses époques de sa carrière. Voici des croquis aux lignes nettes et délicates enlevés d'un coup nerveux, laissés un peu incomplets, par on ne sait trop quelle lassitude devant les exigences d'un idéal impossible à atteindre : ce sont les paysages du *San Luca*. Viennent ensuite des compositions plus réfléchies, plus complexes, où, parmi le jeu limpide des apparences, se glisse le soupçon de l'inexprimé. Ces tableaux touchants, d'une inspiration un peu courte, mais saisissante, se suffisent chacun à lui-même. Ils se trouvent reliés entre eux, moins par leur sujet que par la conscience qui y est toujours présente d'un drame irréductible, condamnant l'âme de l'artiste à rester une étrangère dans le monde des apparences extérieures. Ces épisodes sont groupés sous le titre de *Sylvie Velsey*.

Et voici les scènes de l'Océan, le mouvement sans fin de l'eau, engendrant à l'infini d'autres mouvements, la ligne d'horizon qui, bien au delà des cadres, s'en va rejoindre d'autres horizons, l'amour d'un monde qu'on voudrait à tout prix connaître et qui, multiple, riche et redoutable, ne cesse de se dérober

[1] La Guilde du Livre. Lausanne 1940.